

La grande guerre en Méditerranée, l'enfer des navires de commerce

JEAN-YVES NERZIC

Editions H&D, collection Aventure & Découvertes, 419 p., 30 €

Par son ouvrage *La grande Guerre en méditerranée, l'enfer des navires de commerce* notre camarade Jean-Yves Nerzic (CA2, EN 61) participe brillamment à la commémoration des événements de 1914-1918. Grâce à ses souvenirs familiaux, il aborde le récit du conflit par le biais de la marine marchande et, plus précisément, en mettant en valeur la contribution des « Messageries maritimes » à l'exécution des missions confiées à la marine dans son ensemble pour maintenir la liberté des communications en Méditerranée. C'est l'occasion de rendre un juste hommage aux marins du commerce et de la pêche qui ont maintes fois alimenté la triste rubrique des « Périls en mer » !

Mais Jean-Yves Nerzic est un sous-mariner, cela lui permet de parler avec expertise de « l'ennemi sous-marin en Méditerranée ». L'originalité consiste à s'intéresser à l'adversaire en décrivant l'organisation du commandement de la Triple, les tactiques de combat des sous-marins allemands et en reconnaissant l'exceptionnelle valeur de plusieurs commandants allemands. L'auteur souligne l'engagement des bâtiments de commerce contre les Uboote, depuis les gros vapeurs jusqu'aux voiliers non moins courageux : ici, Joseph Watt, patron du *Gowan Lea*, prend la place du « commandant Leroux » bien connu.

Cette guerre sous-marine venait contrarier l'exécution des missions confiées à la marine qui sont examinées sous le quadruple aspect du soutien de l'Armée d'Orient, de la continuité des services à destination de l'Empire colonial, de la liaison avec la Russie par la mer Blanche et de la liaison vers l'Extrême Orient russe. Les qualités d'historien requises pour aborder ces sujets redonnent la place à celles de marin pour faire justice à deux catégories de navires trop peu souvent mis à l'honneur : les navires-hôpitaux et les paquebots-postes.

Ce simple aperçu donne une idée de la richesse de l'ouvrage alimenté par des souvenirs familiaux et par l'utilisation originale de bulletins paroissiaux qui donnent beaucoup de véracité au récit.

Si l'on ajoute que plusieurs annexes apportent maintes précisions sur les services rendus par les navires de commerce ainsi que sur les caractéristiques, mouvements et opérations des sous-marins allemands conduites en Méditerranée, on conviendra qu'il s'agit là d'un ouvrage de qualité dont la lecture est chaudement recommandée.

Bernard Collin

L'encyclopédie mondiale des bateaux sous-marins

JEAN DESSOLY

PRÉFACE DU VAE LOUIS-MICHEL GUILLAUME

Des auteurs, des livres 2016

(trois tomes de plus de 600 pages chacun)

Tome I : Les précurseurs - D'une guerre à l'autre

Tome II : L'apogée des sous-marins classiques

Tome III : L'ère atomique - Techniques d'exploration sous marine, 238 €

Cette volumineuse encyclopédie, qui comprend trois tomes de plus de 600 pages chacun, dont le titre désuet pourra surprendre, mais qui se réfère à la première du genre publiée chez Dunod en 1900 par Fernand Forest et Henri Noalhat, (deux inventeurs en technologies nouvelles) rassemble une véritable somme d'informations allant de la liste exhaustive mondiale des submersibles et sous-marins construits et projets restés sans suite, aux techniques de la construction et de la navigation sous marine, rendues de manière très

didactique et accessibles au grand public. Il s'agit donc d'un ouvrage de vulgarisation scientifique et technique comblant un vide dans ce domaine. Bien entendu la description et l'historique de chaque sous-marin ou type de sous-marin ne peut être que succincte mais elle est accompagnée de plans issus d'archives. Cet ouvrage complète donc parfaitement les ouvrages antérieurs dont aucun n'atteint ce niveau d'universalité. Particulièrement intéressant est le chapitre 33 consacré aux «projets hors du commun» dont certains issus d'organismes officiels, s'apparentent carrément à la science fiction digne du *Secret de l'Espadon* d'EP Jacobs ! (mais le capitaine Danrit, nom de plume du lieutenant-colonel de chasseurs à pieds et député Emile Driant, futur héros du Bois des Caures à Verdun, avait innové dans ce domaine à la fin du XIX^e siècle avec La guerre fatale, préfiguration de la guerre sous-marine allemande).

On peut considérer cette encyclopédie comme une compilation exhaustive des publications successives de Flottes de Combat, du Jane's, du Weyer's et de l'Almanaco Naval, sans oublier les ouvrages spécifiques tels ceux de Clerc-Rampla ou Henri Le Masson.

Ajoutons que l'auteur se présente comme aucunement marin mais seulement curieux de technique et d'histoire, au sens où pouvait l'entendre "l'honnête homme" du siècle des Lumières et de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert.

Si nous avons quelques critiques de détail (mineures) à faire, avec l'oeil acéré du sous marinier, c'est celle d'une imagination quelque peu débridée dans l'attribution des noms (avec certes un point d'interrogation *in fine*) des futurs sous-marins français ! Ainsi que quelques erreurs de détails techniques identifiables par les seuls gens de métier.

Mais il s'agit là de détails qui n'enlèvent rien à l'intérêt et à la démarche didactique de l'ouvrage.

En bref une encyclopédie remarquable par la somme d'informations qu'elle contient qui ne pourra qu'éveiller l'intérêt du grand public aux questions navales. Souhaitons seulement qu'à l'occasion d'une réédition, l'auteur accepte de faire relire son texte par un sous-mariner de métier pour éviter les inconvenients mineurs.

Ajoutons que cette encyclopédie se place délibérément sur un autre registre, celui d'un large public civil, que celle de notre camarade Thierry d'Arbonneau, consacrée aux seuls sous-marins français comme des monographies de Gérard Garier (ingénieur DCN) ou de Claude Huan (CVH) à cet égard nous devons saluer l'œuvre d'auteurs non-marins ou civils qui s'intéressent à la Marine et plus généralement aux problèmes de défense. Nous y citerons à titre d'exemple Hervé Coutau Begarie qui a été titulaire de la chaire de stratégie à l'École de Guerre, les deux pionniers de l'archéologie navale contemporaine en France ; Robert Dumas, professeur des écoles et Jean Guigliani colonel ABC, ou encore Patrick Boureille professeur d'Histoire détaché au SHD, auteur d'une thèse de doctorat remarquée sur l'histoire du nucléaire dans la Marine nationale. Cela prouve que la marine a une excellente image de marque aux yeux du citoyen et sait communiquer avec efficacité.

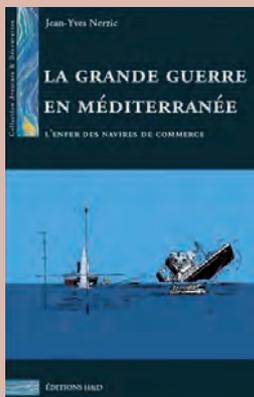
Max Pierre Moulin

Une histoire de la marine de guerre française

CA 2 REMI MONAQUE

Perrin 2016, 528 p., 26 €

Les lecteurs de *la Baille* connaissent bien les ouvrages historiques du contre amiral Rémi Monaque (EN 55) : Latouche-Treville, l'amiral qui défiait Nelson, Suffren et Trafalgar. Dans son dernier ouvrage il traite de l'ensemble de l'histoire de la marine française sous l'éclairage de ses aspects politiques, techniques, stratégiques, tactiques, opérationnels, conceptuels et sociétaux depuis Philippe Auguste jusqu'à nos jours. Histoire marquée par une succession d'alternances de périodes fastes et de déclin. Si les histoires de la ma-



rine française sont nombreuses, seuls jusqu'à présent, Philippe Masson et surtout HE Jenkins, (de nationalité britannique), avaient rendu accessibles au grand public la complexité de la question navale en France, pays à double vocation, maritime et continentale, au cours des siècles. L'intérêt majeur, à notre sens, de l'ouvrage de Rémi Monaque, réside dans la personnalité de l'auteur : historien naval reconnu et remarquable connaisseur de la mentalité des marins par son milieu familial, marin militaire de métier ayant une longue expérience opérationnelle et organique (DBFM, ESGN, commandements, état-major, renseignement) comme dans le rapport avec le pouvoir politique. Cette triple disposition lui permet de porter un regard équilibré et objectif, dénué de tout esprit partisan, travers dans lequel tombent nombre d'historiens qui, connaissant la fin de l'histoire, portent en fonction de leurs convictions personnelles, des jugements de valeur définitifs et *a posteriori* sur les acteurs. L'auteur reconnaît d'ailleurs avoir évolué dans ses opinions en fonction de ses travaux de recherche documentaire comme dans le recueil de témoignages de contemporains. Concernant les rapports avec le pouvoir politique, il apporte un éclairage qui contraste avec la tendance médiatique actuelle de dénigrement, tout en notant que si les politiques sont généralement capables d'une très bonne compréhension des problèmes de défense, les progrès de la technique permettent désormais au décideur politique une connaissance en temps réel des opérations, et lui offrent la tentation d'interférer directement dans leur conduite opérationnelle «tactique» au lieu de s'en tenir à la direction politique (la «direction de la guerre» au sens de Clémenceau). Cette possibilité permet ensuite de se défausser sur le militaire en cas d'échec, comme le soulignait le général Bentegeat, dans ses propos cités par Rémi Monaque : «la victoire de 1918 est largement attribuée, avec raison, à Clémenceau, mais la défaite de 40 est, elle, exclusivement attribuée à... Gamelin !»

Nous ne reviendrons pas sur la partie historique relative à la marine royale dont l'auteur a déjà traité dans ses ouvrages antérieurs, mais plutôt de la période contemporaine à partir du Second Empire qui a vu la triple révolution de la vapeur, de l'armement moderne et de la construction métallique, non sans réticences (l'aéronautique) ou au contraire enthousiasme excessif (la Jeune École).

L'auteur analyse avec l'œil du marin l'introduction parfois laborieuse de solutions innovantes, géniales dans leur principes mais souvent trahies par les contraintes technologiques et parfois victimes d'erreurs de représentation caractéristique. Ainsi la Jeune École avait bien perçu la nécessité de contrebalancer la puissance inaccessible de la Royal Navy, par un concept de guerre asymétrique avant l'heure. Ce fut un échec total faute de technologie adaptée et de concept d'emploi réaliste, malgré quelques démonstrations spectaculaires au cours de grandes manœuvres. («torpillages» de cuirassés par exemple). Durant la Grande Guerre les attaques audacieuses des sous-marins français se sont soldées par des échecs dus au manque de fiabilité du matériel (à l'inverse des sous-marins allemands fiables et robustes).

La période de Vichy est abordée de manière dépassionnée par l'auteur qui s'appuie sur de nombreux témoignages recueillis parmi ses proches. Son jugement sur Darlan met en évidence la complexité d'une période où la question du choix entre le gouvernement légal de Vichy et la France Libre n'était pas évident, tout au moins jusqu'en novembre 42.

Enfin, l'auteur estime que la révolution nucléaire a été déterminante dans le maintien de la Marine française dans la catégorie des grandes marines, au moins au niveau qualitatif à défaut de quantitatif, tout en maintenant un équilibre, à son échelle, entre ces deux aspects.

Max Pierre Moulin

1. Au sens des sciences cognitives: image mentale erronée de la situation (JC Wanner in *L'Erreur humaine, modèles et représentations* L'Harmattan 2015).

From Versailles to Mers El-Kebir The promise of anglo-french naval cooperation, 1919-40

GEORGE E. MELTON

The Naval Institute press, 2015 (USA)

266 p., 16 photos, deux cartes, bibliographie, index. (en anglais ; environ 55 € en France)

« Bien que les environnements politique et stratégique aient dramatiquement changé depuis 1940, ... l'étude de la vieille alliance (navale franco-britannique) peut être utile au moment où les deux États démocratiques serrent les rangs, une fois encore, dans un siècle nouveau ». Cette conclusion de George E. Melton est peu discutable à une époque où les coalitions sont bien souvent la base de l'action diplomatique et militaire.

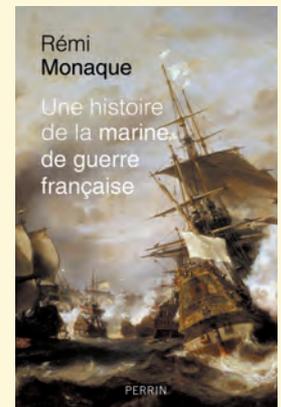
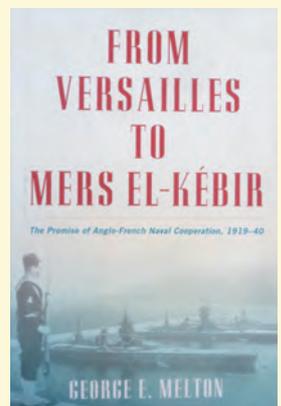
L'auteur, historien américain, est connu en France pour la biographie de Darlan qu'il a publiée chez Praeger en 1998, et en français chez Pygmalion en 2002 (trad. Louis Hourcade). Il nous propose ici une étude historique très fouillée sur la relation entre la Royal Navy et la Marine nationale d'une guerre à l'autre, et sur l'alliance qu'elles avaient forgée pour résoudre les problèmes tactiques et stratégiques que leur posait l'évolution des puissances navales.

En 1919, les puissances navales sont les Etats-Unis, le Royaume Uni, la France, l'Italie et le Japon. Chacune de ces puissances mène pendant vingt ans, à la lumière de ses objectifs stratégiques et de ses moyens, son réarmement naval tout en tentant de limiter les autres dans les traités de désarmement et d'inventer des types de navires échappant aux plafonds. Au fil des événements et des conférences navales de Washington, de Genève, de Londres, de Nyon etc, les deux marines sont poussées à se rapprocher. Elles se trouvent à partir de 1937, guerre d'Espagne en cours, devant un Axe joignant les forces japonaises et italiennes à celles de l'Allemagne qui réarme : l'alliance est logique, et spécialement fructueuse en Méditerranée, pour la Royal Navy et la Marine nationale, chacune soucieuse de la liberté des mers et de la garde de son empire.

C'est cette période qu'analyse Melton, avec les discussions internationales, les programmes de construction, les rencontres d'état-majors et les opérations. Précise, claire, bien étayée, cette analyse est un modèle du genre. Puis vient la guerre, aussi finement examinée, la campagne de Norvège, l'évacuation de Dunkerque, la détérioration de la relation franco-britannique aux approches de l'armistice, la défiance, l'irréparable du 3 juillet 1940...

Comme la tragédie de Mers el-Kebir n'est connue aux Etats-Unis que «dans la perspective churchillienne, peu fidèle aux faits », Melton affiche son jugement : Mers el-kebir est «une bourde, un échec tactique, un désastre politique », qui a exigé *a posteriori* camouflage et fabrication de mythes justificatifs. Là encore, l'analyse est rapide, claire, bien étayée ; c'est ce qui rend la lecture de Melton si plaisante et si convaincante.

Dominique Nasse



A de futurs auteurs

Adressez vos projets d'article à la Baille de préférence sous forme de fichier word, arnauld.2lp@orange.fr

Les projets ne doivent pas dépasser 4 pages de la revue (4 000 à 5 000 signes/page) hors iconographie (espaces compris).

Fournissez les illustrations, soit sous forme de documents, soit sous forme de fichier format jpeg, définition de 100 pixels/cm (254 dpi).

L'envoi à la revue *la Baille de textes ou d'illustrations* vaut acceptation par l'auteur de leur publication et de leur reproduction sans droits.

E	R	U	E	I	R	E	L	X	E	X
R	I	L	A	N	A	L	L	L	XI	
I	V	S	E	L	E	E	N	E	III	
V	S	E	R	I	V	R	G	V	VII	
S	M	O	R	L	S	T	E	V	VI	
S	V	A	S	I	C	I	I	V		
E	E	R	E	E	N	E	R	VI		
C	V	T	N	U	E	R	E	III		
E	S	U	E	I	C	I	V	II		
N	O	I	S	S	E	R	P	I		
10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	